

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1750 - 11 février 1993 - 3,50 F

D 1750 GUATEMALA: PREMIER RETOUR DE REFUGIÉS

Après des mois de négociations très difficiles entre la commission gouvernementale d'aide aux réfugiés et les commissions permanentes de réfugiés (cf. DIAL D 1693), un premier contingent de 2500 Guatémaltèques réfugiés au sud du Mexique, dans l'Etat de Chiapas, est rentré au pays le 23 janvier 1993.

Rigoberta Menchú, prix Nobel de la paix 1992, elle-même réfugiée à Mexico (cf. DIAL D 1740), accompagnait le convoi de soixante-six autocars.

Le problème des réfugiés à l'extérieur et des personnes déplacées à l'intérieur du Guatemala date des "années terribles" du début de la décennie 80, quand l'armée guatémaltèque, pour lutter contre la guérilla, a appliqué la technique nord-américaine au Vietnam des "villages stratégiques" pour une restructuration rurale et un contrôle des populations indiennes de l'Altiplano (cf. DIAL D 1386).

Le récit ci-dessous, tiré du journal mexicain *La Jornada* du 24 janvier 1993, porte sur le trajet de retour entre la frontière mexico-guatémaltèque et Guatemala-Ville. Un trajet triomphal qui a été suivi, le surlendemain, d'un trajet beaucoup plus difficile de remontée vers Cobán puis dans les montagnes de Chamá.

Il reste quelque 95% de réfugiés guatémaltèques au sud du Mexique qui espèrent leur retour dans les mois qui viennent.

Note DIAL

LE GUATEMALA VIT LA FÊTE DU RETOUR

Par Blanche Petrich

A chaque tournant de la route panaméricaine il y avait du monde pour attendre le retour des réfugiés. Tantôt une poignée d'Indiens, tantôt une multitude. La sirène de la patrouille et le bruit des moteurs des voitures qui précédaient la caravane des soixante-six autocars, avec leurs 2500 passagers, donnaient le signal des pétards et des fusées.

C'est une foule immense qui a ainsi souhaité la bienvenue aux réfugiés de retour, depuis les Monts de Cuchumatanes jusqu'à la capitale où ils ont commencé à arriver à partir de 9 H du soir. *"Et pourquoi ça serait pas comme ça si nous sommes du même sang, de la même chair?"*, déclare Antonio, un vieillard quiché, en s'adressant au Prix Nobel de la paix Rigoberta Menchú qui précède le convoi dans sa jeep pour avertir de l'arrivée de la caravane tous les groupes de gens, même les plus réduits, qui attendent le long de la route.

Antonio lui remet un petit mot pour qu'elle le donne aux réfugiés: *"Communauté Xeabaj II, 23 janvier 1993. De tout coeur nous vous envoyons un petit grain de sable pour les grands besoins des frères réfugiés. Respectueusement. La communauté en général."*

Village après village, c'est partout la même chose: les gens sont là sur le bord de la route avec des corbeilles de maïs, des sachets de sucre, des bananes, de la bouillie de farine de maïs chaude. Dans les autocars, pendant plus de quinze heures les réfugiés ont dévoré des yeux tout ce qu'ils voyaient à travers la vitre.

D 1750-1/3

Ravitaillement distribué à leur passage à Pitzal Momostenango, signal de fête, cérémonies, tambours et flûtes venus de lointains villages, discours à chaque arrêt de la caravane pour dire: *"Tel village vous salue avec amitié."* Pancartes et banderoles de nombreuses organisations populaires, syndicales et paysannes nouvelles, qui n'existaient pas il y a dix ans au moment de l'exode massif.

Un peu plus loin, le prêtre mam Tomás García arrive au volant de sa camionnette pick-up, équipée d'une sonorisation puissante pour les meetings - plus d'une vingtaine - qui vont avoir lieu tout au long des six cents kilomètres qui séparent Huehuetenango de la capitale, par une route qui traverse l'altiplano. Cette région a été, voici une dizaine d'année, la plus grande vitrine permettant d'apprécier en direct la politique dite de la terre brûlée, quand tous les villages, aujourd'hui à nouveau vivants, n'étaient que restes de cases calcinées, et les champs de maïs, aujourd'hui à nouveau moissonnés, que terres de désolation. *"Qui a dit que les Mayas avaient disparu?"*, interroge la pancarte fixée sur la camionnette du Père Tomas.

Au croisement du chemin qui mène au village de Chivarreta, une poignée d'Indiens est là, qui attend. Une vieille femme s'approche de la voiture de Rigoberta Menchú et lui remet une pièce de vingt-cinq centimes: *"Pour que nos frères aient moins de mal."*

San Francisco El Alto est la première halte après le départ de Huehuetenango. L'attente des gens sur la route est impatiente. *"Les compagnons vont arriver au pont... Laissez le passage libre... Voici les compagnons qui arrivent... Les voilà, les compagnons!..."* crie le maître de cérémonie. Roulements de deux tambours. Nombreux discours, sur plusieurs estrades le long de la route.

Un poète quetzalteco, avec son costume râpé et un parchemin roulé dans une main, se fraie un chemin jusqu'au micro. Il veut offrir aux "gens de retour" un morceau musical sur rythme de valse, mais qui sort mieux avec un tambour venu de Xelajú. Derrière lui viennent les gens de la coopérative Santa Catarina avec des sacs et des paquets de riz, de haricots rouges et de mandarines. Ensuite un syndicat. Puis un autre. Les porte-bagages du toit des autocars mexicains sont vite remplis avant de poursuivre leur route jusqu'à Cobán où, si tout va bien comme maintenant, ils doivent arriver le lundi 25. Il faut même ajouter à la caravane un camion pour transporter le reste des victuailles.

Par les vitres abaissées des autocars, les réfugiés achètent pour la première fois des journaux de leur pays: *"Arrivée des réfugiés: état d'alerte de 72 heures!"* leur crie l'énorme titre d'**El Gráfico**. Quant à **Prensa libre** et **Siglo 21**, ils titrent sur le refus du président Jorge Serrano Elías de la contre-proposition de l'Unité révolutionnaire et nationale guatémaltèque (URNG) à son plan de paix.

Une femme de la Commission des veuves du Guatemala - aujourd'hui l'une des plus importantes et fortes organisations de masse du pays - prend le micro. Elle parle en espagnol pour que les **mosh** (nous les ladinos qui ne parlons aucune langue indienne) puissent comprendre. Elle parle de l'espoir que ce retour représente pour la nation... Elle affirme que les causes de l'exode ne seront pas oubliées: les massacres perpétrés par les militaires dans leurs villages, les assassinats d'enfants et de vieux, les bombardements et les disparitions. *"Nous ne savons ni quand ni comment, mais nous sommes sûres que ce retour est le signe que se réalisera un jour le rêve d'un Guatemala nouveau, démocratique et pacifié."*

Jusqu'à présent, le gouvernement guatémaltèque n'a pas manifesté le moindre geste officiel de bienvenue aux réfugiés qui reviennent au pays. Au contraire, la veille du départ de la caravane pour la deuxième étape du voyage, après la halte au centre d'accueil de Huehuetenango, le président de la Commission nationale

d'aide aux réfugiés (CEAR), Sergio Mollinedo, a signé un papier déclarant qu'à partir de ce moment le gouvernement n'était plus responsable de ce qui pourrait arriver à la caravane, une déclaration qui n'a fait qu'alourdir le climat entre la CEAR et les commissions permanentes de réfugiés (CP).

Les choses empirèrent en milieu de journée. En écoutant en route leurs radios à piles, les réfugiés ont appris par les programmes **Panorama de l'information et Guatemala Flash** que Mollinedo venait de jouer un nouveau tour de cochon à la table des négociations. Il avait déclaré dans une conférence de presse que *"tout contre-temps qui surviendrait dans le retour des réfugiés"* serait de la responsabilité des commissions permanentes, et que dans les circonstances actuelles, vu l'intransigeance de ces commissions, il ne pouvait garantir la sécurité des réfugiés.

A ce moment-là, la caravane d'autocars arrivait à un carrefour appelé "Les Rencontres" qui, pour l'heure, ne devait guère mériter son nom. En effet, les commissions permanentes voulaient faire un arrêt pour protester contre les déclarations de Mollinedo. Mais le chef de la délégation du Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés s'y opposait avec force. Le ton est monté des deux côtés. Le bruit a alors couru que le Haut commissariat aux réfugiés voulait scinder le convoi en deux à partir de là.

Finalement la marche des autocars a repris. A Chiripox la radio quiché "La Voix de Nahuala" faisait des interviews en direct. A El Novillero un médecin indien avait collecté des médicaments pour la caravane: *"On va faire tout ce qu'il faut pour vous"*, a-t-il promis. A Santa Lucia Utatlán, les hommes et les femmes saluaient les autocars de réfugiés en leur criant: *"Merci pour ce retour triomphal."* A Chequiljá, une religieuse des Soeurs de la charité de New-York qui vit en milieu indien de l'altiplano leur offrait des bijoux de fantaisie. Et à Xajaxac, les enfants applaudissaient Rigoberta Menchú: *"Merci de nous ramener nos frères."*

Curieusement, d'autres interprètent les événements à leur manière. Dans les médias, des hauts fonctionnaires, le vice-président Ospina, Mollinedo et le président Serrano lui-même se plaignent ouvertement de ce que le Prix Nobel "complice" par son action le mouvement de retour des réfugiés.

Dans les autocars, tout au long d'un voyage de dix-sept heures d'affilée et sans autre occasion d'étirer les jambes que les arrêts stratégiques "pour faire ses besoins", les réfugiés somnoient par à-coups entre deux regards, chargés de souvenirs, sur le beau paysage de brumes, de montagnes et de champs de maïs.

A Chimaltenango, à une cinquantaine de kilomètres de la capitale, c'est l'apothéose alors que tombe déjà la fraîcheur de fin d'après-midi. Avant l'arrivée des autocars, sur le parvis de la modeste cathédrale, les prêtres mayas font une cérémonie avec la fumée de **copal**, des bougies, des herbes, du sucre. Une femme invoque le soleil levant; une autre, le soleil couchant; une autre, la lune; une autre encore, le vent. On demande la protection pour les frères qui sont de retour: *"Qu'ils soient en paix. Qu'ils fassent de bonnes récoltes. Qu'ils ne connaissent pas la division en ce jour du nahuatl **Ka bla juj anil**"*, prie Mariano Vargas, le prêtre cakchiquel qui a accompagné Rigoberta Menchú à Oslo pour la réception du prix Nobel de la paix, tandis qu'il jette sur le feu du **cuil**, une sorte d'encens.

Quand, finalement, les soixante-six autocars font leur entrée à Chimaltenango et qu'ils vont se ranger lentement tout autour du square central, l'air se remplit de bruits: les cloches des églises, les pétards, les flûtes, le ronflement des moteurs, les tambours, les timbres de bicyclettes, les applaudissements et les vivats.

C'est alors qu'est née la première fille du retour...

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 385 F - Etranger 430 F - Avion Am.lat. 500F - USA-Canada-Afrique 470F
Directeur: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL - Com.par.presse 56249 - ISSN 0399-6441